

# HOMME D'ÂGE MÛR CHERCHE JEUNE FILLE EN QUÊTE DE PROMOTION SOCIALE !

Comédie  
de  
**BERNARD FRIPIAT**

À Didier Richecœur et Christian Delalande,  
sans qui cette comédie n'existerait pas et qui lui ont donné vie.

**Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) [unisono@sabam.be](mailto:unisono@sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## **Création**

Cette comédie fut créée le 24 janvier 2007 à Paris

Éric : **Didier Richecœur**

Blaise : **Christian Delalande**

Mise en scène : **Bernard Fripiat**

# ACTE 1

## Scène 1

*Éric est au téléphone, particulièrement énervé.*

**Éric.** Dis-moi que je me trompe, que je rêve, que je vais me réveiller ! (*Un temps*). Évidemment que je suis en colère. Il y a 5 minutes, tu m'embrassais en me disant que tu allais à la boulangerie. Maintenant, tu m'annonces que tu pars sur le Nil avec ta mère. Rien que l'idée, quelle horreur ! (*Un temps, elle lui parle*). Désolé ! Quand la femme de ma vie m'annonce qu'elle va chercher des croissants à la boulangerie, je ne fais pas systématiquement le rapprochement avec le croissant fertile ! (*Un temps*). Je dois manquer de psychologie féminine. Avec ta mère, en plus ! Rien que pour des raisons esthétiques, sa présence en Égypte devrait lui être interdite.

*Elle lui parle. Il reprend ses paroles.*

Mais, je me fous que ta mère ait trouvé deux places en dernière minute sur le net ! Ce n'est pas le problème ! Tu trouves normal de téléphoner à son mari pour lui dire qu'on part une semaine sur le Nil avec sa mère ? Mère qui, je te le rappelle au passage, est aussi ma belle-mère. Je me comprends. (*Au public*). Et les Égyptiens ne sont même pas prévenus !

*Elle lui dit qu'il l'aurait dissuadée de partir.*

Évidemment que je t'aurais empêchée de partir. Déjà, en temps normal, j'ai du mal à admettre que tu passes tes vacances avec ta génitrice névrosée, mais que cela arrive le jour où nous allons retrouver notre ami d'enfance !

*Elle dit que ce n'est pas leur ami d'enfance.*

(*Affirmatif*). Si ! C'est notre ami d'enfance. À partir du moment où nous avons passé notre enfance avec lui, c'est notre ami d'enfance.

*Elle dit qu'elle ne l'aime pas.*

Ne me dis pas que tu lui en veux encore après 30 ans ! Oui ! (*Répétant ses mots*). Je me souviens qu'il mangeait mes bonbons. Oui ! (*Répétant ses mots*). Je me souviens qu'il a cassé mon vélo, (*Répétant ses mots*) ma mobylette aussi (*Répétant ses mots*) et ma première voiture. Oui ! (*Répétant ses mots*). Je me souviens qu'il t'a draguée dès qu'il a su que nous sortions ensemble ! Il a toujours voulu posséder ce que j'avais. Il n'y avait pas de raison qu'il fasse exception pour toi. D'ailleurs, s'il ne t'avait pas draguée, tu te serais vexée. Un ami qui vous pique bonbons, vélo, mobylette et voiture, s'il ignore votre femme, c'est qu'elle n'en vaut pas la peine. Oui ! (*Répétant ses mots*). Il a gâché notre mariage en faisant croire à tout le monde que vous aviez eu une liaison. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons décidé de ne plus jamais le revoir. Oui ! (*Répétant ses mots*). Nous étions d'accord ! Mais, c'était il y a 30 ans. Il y a prescription.

*Elle lui demande comme il se fait que leur ancien ami apparaisse maintenant.*

Il m'a retrouvé sur Facebook. Quand il m'a dit qu'il avait une mission dans la région, je lui ai proposé de loger chez nous !

*Elle lui demande pourquoi il ne l'a pas dit plus tôt.*

Je ne te l'ai pas dit parce que j'ai cru que sa venue te ferait plaisir. J'ai voulu te faire une surprise. Tu es fatiguée en ce moment. J'ai cru que sa visite te ferait du bien. Maintenant, j'ai l'air malin. Hier encore, je lui disais que tu étais impatiente de le revoir. Comment vais-je

justifier ton absence ? (*Reprenant ses mots*). Tu n'as pas de compte à lui rendre ! Merci ! Tu m'aides bien ! Je ne vais quand même pas lui dire que tu es partie sur le Nil pour ne pas le voir.

*Elle demande pourquoi.*

Parce que c'est un garçon sensible. S'il fait des blagues à la con, s'il est parfois sans gêne et maladroit, c'est justement pour cacher cette sensibilité. Seulement ça, tu n'as jamais été capable de le comprendre ! Franchement, vous êtes vachement sympas, ta mère et toi. Amusez-vous bien !

*Il raccroche énervé et s'adresse au public.*

Elles vont parler et c'est moi qui vais être le méchant. Avez-vous remarqué à quel point les femmes sont plus rancunières que nous ? (*Comme si le public lui répondait « non »*). Non ? Essayez d'oublier la fête des mères ! Vous verrez que c'est toujours plus grave que d'oublier celle des pères. Le papa, lui, sourit, clément. Il sait ce que c'est. (*Un temps*). C'est comme l'anniversaire de mariage. Pourquoi est-ce l'homme qui se fait engueuler parce qu'il a oublié l'anniversaire de mariage ? Nous étions deux devant le maire ! Pourquoi est-ce l'homme qui doit faire un cadeau ? Alors que le cadeau, c'est le jour du mariage que nous l'avons fait. (*Un temps*). Enfin, pour le nôtre, c'est plutôt Blaise qui s'est occupé du cadeau. Vous l'auriez vu à genou devant ma belle-mère (*l'imitant*). « Madame, votre fille m'était promise. Elle m'avait juré qu'elle ne connaîtrait pas d'autres hommes que moi ». À ma mère : « Madame, comment votre fils a-t-il pu provoquer une telle douleur à son meilleur ami ? ». Nous, dans la famille, nous savions qu'il blaguait. Hélas, nous avons oublié de prévenir la famille adverse. Pendant 2 heures, Blaise a promené son numéro de chien abandonné au milieu du malaise général. Dès qu'un de nous essayait de rire pour faire comprendre qu'il blaguait, il s'écroulait en larmes en hurlant : « et vous riez ! ». (*Un temps*). Quand je pense que j'ai réussi à lui faire croire que je ne me souvenais plus pourquoi nous nous étions perdus de vue. Je lui ai même dit que Carole, non plus, ne s'en souvenait pas ! (*À un spectateur*). Monsieur, pourriez-vous me dire pourquoi les femmes nous mettent toujours dans ce genre de situation ? Ne me dites pas que ça ne vous est jamais arrivé !

*On sonne.*

Le voilà ! Que vais-je lui raconter ? Dire que je devrais être fou de joie de retrouver mon meilleur ami.

## Scène 2

*Éric ouvre. Blaise entre, le regarde longuement, puis pousse un cri.*

**Blaise.** Putain, Éric, rassure-moi ! Les années ont été moins vaches avec moi qu'avec toi ?

**Éric.** (*Parlant du caractère*). Tu n'as pas changé !

**Blaise.** (*Parlant du physique*). Tu me rassures ! En te voyant, j'ai eu un tel choc que j'ai craint un moment avoir vieilli autant que toi.

**Éric.** (*Rectifiant*). C'est ta manière d'entrer quelque part qui n'a pas changé.

**Blaise.** Bonjour, Éric !

**Éric.** C'est ce que je disais ! La vanne d'abord, le bonjour ensuite ! Rien n'a changé !

**Blaise.** Ne changeons pas une équipe qui gagne !

**Éric.** La modestie est toujours la même !

**Blaise.** On s'embrasse !

**Éric.** Aucune raison de changer le rituel !

*Ils s'embrassent.*

**Blaise.** Tu sais, mes vanes, je les prépare.

**Éric.** En plus !

**Blaise.** Je déteste l'improvisation.

**Éric.** Donc, ton entrée, le jour où nous t'avions invité à l'anniversaire de ma mère, tu l'avais préparée ?

**Blaise.** Ma préférée ! Tu sais qu'elle me sert encore.

*Éric se souvient et s'amuse. Ils se mettent à revivre cette scène.*

**Éric. (Imitant).** Madame, malgré vos 50 ans, vous avez de très beaux restes.

**Blaise. (Continuant).** Je n'ai pas de conseils à vous donner. Mais, à votre palace, j'utiliserais ces reliquats de beauté pour me taper un petit jeune.

**Éric. (Imitant, complice).** On n'a qu'une vie. Si vous ne le faites pas maintenant, (*un temps*) dans 10 ans, vous aurez des regrets.

**Blaise. (Continuant).** Qu'importe les principes ! Préférez les remords aux regrets ! (*Riant*). Nous avons eu de bons moments !

**Éric.** Surtout mon père ! Il s'en souvient encore.

**Blaise.** Je parlais à ta mère. Il n'était pas obligé d'écouter.

**Éric.** C'est ce que tu lui as dit quand tu as vu son air contrarié.

**Blaise.** Ne saurais-tu pas, par hasard, si ta maman a suivi mes conseils ?

**Éric. (Niant de la tête).** Elle ne m'a fait aucune confiance sur ce point. Mais, je suis sûr que c'est la première chose que tu lui demanderas en la voyant.

**Blaise. (Réjoui à l'idée de le lui demander et concluant).** J'aimerais bien la revoir !

**Éric.** Nous allons attendre un peu ! (*Un temps*). Et celle que tu as faite à mon oncle ?

**Blaise.** Laquelle ?

**Éric. (Imitant pour qu'il se souvienne).** Cher Monsieur, votre fils est un véritable apollon !

**Blaise. (Se souvenant et jouant).** À votre place, j'aurais des doutes.

**Éric.** Je ne t'ai pas demandé ce que tu faisais comme boulot.

**Blaise.** Ne me le demande pas ! C'est mieux.

**Éric.** Comment arrives-tu le matin ?

**Blaise. (Jouant).** « Amis grévistes, bonjour ! ».

**Éric.** Tu travailles dans l'administration ?

**Blaise. (Sincère).** Comment as-tu deviné ?

**Éric.** Je ne te demande pas quel ministère !

**Blaise.** Ne me le demande pas ! C'est mieux !

**Éric.** En général, quand on répond ça, l'administration pour laquelle on travaille, possède un petit côté fiscal.

**Blaise.** *(Confirmant)*. Tu as oublié d'être con, toi, dis donc ! Rassure-toi, je ne contrôle plus. À cause de mon entrée chez les clients ! *(Réfléchissant)*. Enfin, les usagers des services publics.

**Éric.** Tu entrais comment *(tiquant sur le mot)* chez les usagers *(un temps)* des services que tu dis !

**Blaise.** *(Jouant)*. Futurs taulards, bonjour ! Contrôle fiscal !

**Éric.** Carrément !

**Blaise.** Personne n'a jamais rien dit ! L'effet de surprise passé, ils comprenaient vite que j'étais là pour boire et rigoler, et non pour financer les petits fours des ministères. *(Cette dernière phrase peut s'adapter en fonction de l'actualité)*.

**Éric.** Un saint homme !

**Blaise.** Ils étaient contents !

**Éric.** Si tous pouvaient être comme toi !

**Blaise.** Nous saurions enfin pourquoi l'État fait faillite. Je n'étais pas très bien noté. Par contre, on se marrait bien ! Puis, un jour : je pénètre dans un salon de coiffure. *(Jouant)*. « Futurs taulards, bonjour ! Contrôle fiscal » et juste à côté du petit commerçant : son épouse, grand ponté à Bercy ! J'étais tombé sur un coiffeur qui était allé chercher sa moitié parmi les Énarques de Bercy...

**Éric.** Un pervers !

**Blaise.** On m'a muté au service paye. Assez parlé de moi ! Toi, comment vas-tu ?

**Éric.** Ça va !

**Blaise.** Pas l'air !

**Éric.** Que bois-tu ? Un petit vin ?

**Blaise.** Une bonne bière !

**Éric.** Je dois descendre à la cave. Carole évite qu'il y en ait ici pour des questions de poids.

**Blaise.** Incompréhensibles !

*Éric sort !*

### Scène 3

**Blaise.** *(Au public)*. Un bon point : il sait que je travaille aux impôts. Cette information diminuera un peu sa surprise quand il me verra arriver demain dans sa boîte. En plus, je crois lui avoir fait comprendre qu'il ne risquait rien avec moi. Je ne redresse pas les escrocs, je ne vais pas embêter mon meilleur ami. Ma tête quand j'ai appris qu'on m'envoyait le contrôler ! J'ai eu une bonne idée de le voir avant, avec sa Carole. Remarquez, je ne lui ai pas menti. L'Énarque constipée m'avait vraiment mis dans un placard, enfin dans le service paye. *(À un spectateur)*. Vu ce qu'on est payé, ça a la taille d'un placard. *(Un temps)*. Si je vous le dis ! *(Reprenant son récit)*. Seulement, Madame la constipée est partie à la retraite *(souriant)* à 45 ans

*(un temps au spectateur)* je plaisante. Elle en avait 50 ! *(Un temps)*. Toujours est-il qu'on m'a sorti du placard.

#### Scène 4

*Éric revient avec les bières.*

**Éric.** Dis donc, c'est marrant que tu travailles aux Impôts. Demain, j'ai un contrôle fiscal.

**Blaise.** Non ?

**Éric.** Si ! *(Un temps)*. Je n'ai aucune crainte ! Mon comptable a tout cadennassé. Ton collègue n'y verra que du feu !

**Blaise.** Ne me raconte pas ! Tu me rappelleras le boulot. Il ne faut jamais parler boulot à un fonctionnaire en dehors de ses heures de service et, si possible, même pendant ses heures de service. Dis donc, je passe du coq à l'âne ! Ta nymphomane n'est pas là ?

**Éric.** Oh !

**Blaise.** C'est un bon coup tu sais ! Suis-je bête ? Tu dois le savoir. Depuis 30 ans, tu as dû t'en apercevoir. *(Un temps)*. Je plaisante.

**Éric.** Je sais !

**Blaise.** Toi, tu es mal à l'aise. Tu me caches quelque chose.

**Éric.** Non !

**Blaise.** Si !

**Éric.** Je te dis que non !

**Blaise.** Si tu me dis que non, tu mens. J'ai été contrôleur pendant 10 ans. Je sais repérer un contribuable mal à l'aise.

**Éric.** Écoute !

**Blaise.** Elle t'a plaqué.

**Éric.** Hein !

**Blaise.** Carole est partie. Ne le nie pas ! Son départ se lit sur ton visage. Nous suivons des stages pour repérer ce genre de truc. PNL que ça s'appelle. Nous ne nous trompons jamais. *(Au spectateur)*. C'est notre point fort par rapport au privé. Nous, dans l'Administration fiscale, nous ne nous trompons jamais. L'erreur est illégale. *(Scrutant Éric)*. Je peux même te dire que la rupture est récente ! Mon pauvre Riric ! Victime de l'égalité des sexes.

**Éric.** Quoi ?

**Blaise.** Quel âge ton ex ?

**Éric.** 50 ans !

**Blaise.** Le démon de midi ! Depuis que le Parlement a voté la parité homme - femme, les gonzesses aussi ont obtenu le droit au démon de midi. Depuis combien d'heures le sais-tu ?

**Éric.** Hein !

**Blaise.** *(Le scrutant comme un médecin)*. Soit hier soir, soit ce matin ! C'est ça ?

**Éric.** *(Perdu)*. Euh ! Oui !

**Blaise.** J'ai deviné juste. Pour la date de rupture, ce n'est pas la PNL. Si tu avais été plaqué plus tôt, tu ne m'aurais pas dit du bien d'elle hier après-midi. (*Réfléchissant*). Si cela s'est passé hier soir, tu as dû trouver un petit billet sur la table en rentrant. Ce matin, elle a agi par téléphone ! Elle n'a jamais été très courageuse. As-tu le billet qu'elle t'a laissé hier soir ?

**Éric.** Hein !

**Blaise.** As-tu le billet que Carole t'a laissé hier soir ?

**Éric.** Non !

**Blaise.** Donc, elle a accompli son acte ce matin par téléphone. Comme par hasard, le jour de nos retrouvailles. Tu l'épouses, elle ne veut plus que tu me voies. Elle te plaque, j'apparais à nouveau dans ta vie ! Finalement, Carole n'aura été qu'une parenthèse dans notre amitié. Parenthèse douloureuse ! D'abord pour toi qui auras supporté son caractère ! Puis pour moi, car tu m'as manqué, mon petit Riric ! Tout ça, c'est du passé. La parenthèse Carole étant fermée : je vais m'occuper de toi comme avant. Je vais te protéger, mon petit Riric et beaucoup plus que tu ne l'imagines à l'instant même. Mais, nous verrons cela demain.

*Éric est cloué.*

N'insiste pas ! Tu comprendras demain ! Aujourd'hui, nous allons apporter une solution à ta solitude sexuelle.

**Éric.** Écoute !

**Blaise.** Silence ! C'est moi qui parle. Je me suis tu pendant 30 ans, regarde où ça t'a mené. Il est temps que tu m'écoutes. Connais-tu Rika ?

**Éric.** Hein ?

**Blaise.** Je te demande si tu connais Rika !

**Éric.** Non !

**Blaise.** C'est mon chien !

**Éric.** Enchanté !

**Blaise.** Il est mort.

**Éric.** Condoléances !

**Blaise.** Quand il est mort, j'étais inconsolable. Sais-tu ce que j'ai fait ?

**Éric.** Non !

**Blaise.** Je suis immédiatement allé acheter un autre chien au magasin.

**Éric.** Ah !

**Blaise.** Zitron !

**Éric.** Hein !

**Blaise.** Zitron ! C'est le nom de mon chien de remplacement ! Tu ne me croiras peut-être pas ! Mais à la seconde même où j'ai caressé Zitron, j'ai oublié Rika.

**Éric.** Intéressant !

**Blaise.** Pour ta femme, ce sera pareil. À l'instant même où tu en caresseras une autre, tu oublieras Carole !



**Éric.** Vous avez une curieuse vision de la femme au Ministère des Finances

**Blaise.** Là, c'est l'homme qui parle, pas le fonctionnaire !

**Éric.** Tant mieux ! (*D'un ton sincère*). Tu es toujours célibataire ?

**Blaise.** (*Spontané*). Oui ! (*Sincère*). Dieu seul sait pourquoi. (*Un temps. Se ressaisissant*). Pour le moment, c'est toi qui as un problème. Par hasard, tu n'aurais pas une maîtresse ?

**Éric.** Non !

**Blaise.** Mon pauvre Riric ! Nous allons devoir repartir à zéro. Trois possibilités : les vacances, le dancing, l'annonce. Les vacances, nous sommes en janvier et je te vois mal sur des skis. (*Cherchant*). À moins que nous aillions dans l'hémisphère Sud où l'été sévit. Hélas, d'un point de vue féminin, le maillot de bain t'ira encore moins bien que le ski. Marche un peu !

*Éric marche.*

C'est ce que je pensais ! Nous allons renoncer à la plage. (*Un temps*). Le dancing ! Bouge un peu !

*Éric obéit.*

Danse un peu le rock pour voir ! (*Un temps*). Essaie le slow ! (*Un temps*). Nous allons choisir l'option une annonce.

**Éric.** Blaise, il faut que je te parle.

**Blaise.** Ça t'angoisse !

**Éric.** Ce n'est pas ça !

**Blaise.** C'est normal ! 30 ans avec la même femme : les mêmes habitudes, les mêmes positions, la facilité. (*Un temps*). Maintenant, tu vas devoir te remettre en cause, prendre des risques, changer tes habitudes, découvrir de nouvelles positions. Heureusement, je suis là.

**Éric.** Carole n'est pas partie.

**Blaise.** Ne pourrais-tu pas essayer autre chose ?

**Éric.** Je te dis que Carole n'est pas partie.

**Blaise.** Tu es aussi convaincant qu'un contribuable qui prétend ne pas avoir triché.

**Éric.** Je te jure !

**Blaise.** C'est aussi ce qu'ils disent.

**Éric.** Tu dois me croire.

**Blaise.** Ce n'est pas possible ! Tu as étudié le texte. (*Devinant*). C'est ton comptable qui te l'a fait apprendre pour demain. Tu diras à ton comptable que jusque-là, vous restez crédibles. C'est après, quand vous vous lancez dans les explications que ça se gâte. Je vais te montrer. (*Jouant l'inquisiteur*). Donc, vous prétendez que votre femme n'est pas partie !

**Éric.** Oui !

**Blaise.** Pourquoi n'est-elle pas là ?

**Éric.** Parce qu'elle est partie sur le Nil avec sa mère.

**Blaise.** (*Jouant la bonne volonté de celui qui veut bien croire à ce prétexte énorme*). D'accord ! Je peux l'admettre. Dans ce cas, pourquoi m'avez-vous dit hier qu'elle serait ici aujourd'hui ?

**Éric.** Parce que je ne le savais pas.

**Blaise.** (*Jouant la bonne volonté de celui qui veut bien croire à ce prétexte énorme*). D'accord ! Je peux l'admettre. (*Un temps*). Quand l'avez-vous appris ?

**Éric.** Tout à l'heure ! Elle était partie acheter des croissants, puis elle m'a téléphoné...

**Blaise.** (*L'interrompant*). Je résume ! Partie acheter des croissants, votre femme vous a téléphoné pour vous dire qu'elle renonçait au petit-déjeuner pour partir sur le Nil avec sa mère. C'est ça ?

**Éric.** Oui !

*Blaise estime avoir démontré qu'Éric mentait.*

**Blaise.** Nous allons nous occuper de l'annonce. (*Un temps, pensant à son futur contrôle et se disant que la chance, c'est lui*). Tu auras besoin d'un grand coup de chance, toi, demain. (*Un temps*). Voilà ce que je propose. J'écris l'annonce et tu vas la poster. Comme ça, elle passera après-demain.

*Éric reste pantois.*

Quoi ? Ça ne te convient pas ? Tu ne veux pas qu'en plus, j'aille la poster.

**Éric.** (*Se disant que comme ça, il la jettera*). Non !

**Blaise.** Tout de même !

**Éric.** D'accord ! Tu fais l'annonce et puis j'irai la poster.

**Blaise.** Ne perdons pas de temps. Ne faisons pas attendre ces dames ! Lève-toi ! (*Scrutant*). Homme d'âge mûr

**Éric.** Oh !

**Blaise.** Si ! Depuis la dernière fois que nous nous sommes vus, tu as vachement mûri. (*Écrivant*). Homme d'âge mûr (*un temps*) que veux-tu comme femme ?

**Éric.** Hein ?

**Blaise.** La lectrice doit se faire une idée exacte du produit recherché. (*Posant la question à lui-même*). Quel âge aura la future femme de ta vie ? (*Réfléchissant*). Nous allons éviter la cinquantaine. Nous avons déjà essayé et tu as vu où cette folie nous a menés. Si je mets jeune femme : c'est 30, 35, voire 40 ans. Certaines ne doutent de rien. Si je mets jeune fille, nous descendons d'une génération : ce qui donne entre 20 et 25 ans. Tout dépend de ce que tu comptes utiliser comme outil de séduction. Si c'est le physique, je conseille vivement jeune femme (*un temps, hésitant*) et encore... Lève-toi ! Tourne ! Évite le physique ! C'est une chance, cette décision va te permettre de viser l'échelon jeune fille. Dis donc, tu es dans une période de veine toi !

**Éric.** Veine de cocu !

**Blaise.** Je n'osais pas la faire. (*Écrivant*). Recherche jeune fille (*cherchant*) maintenant, voyons ce que tu peux offrir ! (*Perplexe*). Qu'est-ce que tu peux offrir à une fille de 25 ans ? Tu as eu toi-même la lucidité de renoncer au physique. Preuve que tu as mûri. Tu étais moins lucide, il y a 30 ans. (*Un temps*). Seulement, tu dois tout de même lui offrir quelque chose. Tu es chef d'entreprise ?

**Éric.** Oui !

**Blaise.** Tu pourrais évidemment lui proposer de l'engager. À 25 ans, elle sera contente d'éviter les stages à la queue leu leu devant des analphabètes de l'informatique qui croient vous apprendre comment dire bonjour. Seulement, si elle ne te plaît plus ou qu'elle décide de partir sur le Nil avec sa mère, tu ne pourras pas t'en débarrasser.

*Comme si l'autre demandait une explication.*

Licencier un membre du personnel avec qui on a eu des relations intimes : c'est au mieux l'inspection du travail, au pire le pénal pour harcèlement. (*Renonçant à l'idée*). Tu ne peux pas la promouvoir sur le marché du travail. (*Enthousiaste*). Par contre, tu peux lui offrir une promotion sociale.

*Éric est consterné. Blaise interprète sa réaction comme une incompréhension. Il explique.*

En français, tu vas lui proposer de l'initier à ton niveau de vie. Elle t'accompagnera au Rotary, au golf, au resto. En échange, elle te fera découvrir ces plaisirs physiques dont tu rêves depuis le jour où tu as rencontré Carole. Évidemment, tu ne pourras pas la déduire de tes frais généraux. On ne peut pas tout avoir !

**Éric.** (*Tendrement*). Que ferais-je sans toi ?

**Blaise.** (*Sincère*). C'est vrai ! Nous ne nous sommes plus vus pendant 30 ans et on dirait que nous ne nous sommes jamais quittés. Ce doit être ça l'amitié ?

**Éric.** (*Pensant au jeu qu'il accepte de jouer pour lui faire plaisir*). Je crois aussi !

**Blaise.** Bon ! Nous sommes d'accord ! (*Écrivant*). « Homme d'âge mûr, chef d'entreprise aisé recherche jeune fille en quête de promotion sociale. » À toi ! Tu sais où se trouve la poste ?

*Éric prend la lettre et sort.*

## Scène 5

*Blaise s'adresse au public*

Comme disaient nos ancêtres romains le destin sait se montrer capricieux ! Hier encore, je rageais d'avoir été désigné pour contrôler mon meilleur ami. Aujourd'hui, ce contrôle me permet de lui épargner un redressement et de le sauver de la dépression. (*Un temps, réalisant subitement*). Suis-je bête ? Nous aurions pu dicter l'annonce par téléphone, elle serait parue un jour plus tôt. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Peut-être n'est-il pas trop tard ? (*Se décidant*). Ainsi, il y en aura deux.

*Il téléphone.*

Allô ! Ce serait pour une annonce ! Vous reste-t-il de la place pour l'édition de demain ?

*L'autre répond oui.*

Génial ! (*Dictant*). « Homme d'âge mûr, chef d'entreprise aisé recherche jeune fille en quête de promotion sociale. Adressez vos réponses au 0348394172 ! ».

*L'autre répète l'annonce.*

Parfait ! Vous pouvez envoyer votre facture à Éric Vaunour, 41 rue Hubert dans notre belle ville. Merci !

*Il raccroche.*

De toute façon, dans un bled aussi petit, il n'est pas mauvais que l'annonce paraisse deux jours de suite.

*Le téléphone sonne.*

Déjà ! Non, ce n'est pas possible. Que faire ? décrocher ? Peut-être est-ce l'annonceur qui vérifie ? Je vais faire barrage. S'il apprend que j'ai décroché son téléphone, il risque de râler. Il déteste qu'on se mêle de sa vie privée. Voilà pourquoi nous nous entendons si bien. Je sais me montrer discret.

**Répondeur.** Bonjour ! Vous êtes bien au 0348394172, n'hésitez pas à laisser un message !

**Blaise.** *(Commentant le message).* Sérieux le Riric !

*Il se tient prêt à décrocher. Éric arrive pendant le message.*

**Voix féminine.** Riric, ici c'est Carole ! Je suppose que tu es sorti avec Blaise. Nous sommes à l'aéroport et l'avion a 3 heures de retard. Nous arriverons au Caire vers 4 heures du matin. Ne t'inquiète pas ! Je t'appellerai demain matin. Bisou ! Bonjour à Blaise. Tu as le bonjour de maman.

**Éric.** Me crois-tu maintenant ?

**Blaise.** Tu étais là ?

**Éric.** Ne tire pas cette tête ! Je n'ai pas posté la lettre, tu penses bien. *(Un temps).* Je t'ai eu ! Dis donc, je me trompe où ma femme infidèle nous propose de sortir ?

**Blaise.** Je crois !

**Éric.** Demain, j'ai un contrôle fiscal. Si nous profitons de ce dimanche pour dépenser mon argent, tant qu'il m'en reste.

**Blaise.** Bonne idée !

**Éric.** Profitons-en car demain sera un autre jour !

**Blaise.** Ah ça !

## ACTE 3

*Ils prennent leur petit-déjeuner. Éric peine à ouvrir les yeux, il ressemble à un zombie. Blaise est en pleine forme. Il installe le petit-déjeuner en chantant et en dansant. Éric l'aide, mais ressemble à une tortue. Du genre, Blaise installe tout et Éric apporte le sucre. Pendant leur conversation, ils déjeunent. Cela pourrait être source de gags.*

**Éric.** Tu es toujours excité comme ça le matin ?

**Blaise.** Tout dépend de la fille ! Une belle fille développe toujours en moi une excitation matinale. *(Un temps)*. J'ai l'impression que tu ne me comprends pas.

**Éric.** Je ne suis pas idiot ! Plus une fille est belle, plus elle t'excite ! Je ne voudrais pas te décevoir, mais ce n'est pas très original !

*Blaise prend le ton de celui qui préparant un cours, suscite l'interrogation de l'élève.*

**Blaise.** Peut-être ! Mais, pourquoi le matin ?

**Éric.** ?

**Blaise.** *(Donnant un cours)*. C'est psychologique ! Quand tu passes la nuit avec une déesse, le matin, tu désires la garder ! Pour la garder, tu ne dois pas la décevoir. D'où une certaine angoisse, angoisse qui provoque une montée d'adrénaline que tu compenses par une excitation appelée excitation matinale ou *(prononce à l'anglaise)* matinale excitation comme disent les Anglais !

*Il regarde Éric comme s'il avait commis une énorme gaffe.*

Pardonne-moi ! Tu as complètement dû oublier ce genre d'expériences qui agrémentaient ta jeunesse ! Ma réflexion a ravivé cette époque qui précédait ton entrée dans ton désert érotique.

**Éric.** Peut-être est-ce Alzheimer, mais je n'arrive pas à me souvenir où se cache la déesse qui t'a comblé cette nuit et angoissé, ce matin !

**Blaise.** Ce matin, ce n'est pas une déesse qui m'angoisse, *(un temps)* c'est le travail !

**Éric.** Non !

**Blaise.** Si ! *(Un temps)*. J'ai deux sources d'angoisse : les déesses et le travail. Je dois visiter une entreprise, ça m'angoisse ! Tout contrôleur angoisse avant un contrôle !

**Éric.** Pourquoi ? Ils ne le subissent pas ! Ils le font !

**Blaise.** Ferais-tu partie de ces êtres qui croient qu'un contrôleur n'angoisse pas ?

**Éric.** Je l'avoue ! Je t'avoue aussi que je ne me suis jamais posé la question.

**Blaise.** Quel manque d'empathie !

**Éric.** Selon toi, ce matin mon contrôleur angoisse ?

**Blaise.** Je peux te le jurer !

**Éric.** Cette angoisse pourrait-elle le conduire au suicide ?

**Blaise.** Pourquoi cette question ?

**Éric.** L'angoisse débouche souvent sur un suicide !

**Blaise.** J'espère bien qu'il ne se suicidera pas.

**Éric.** Tu dis ça parce que c'est un collègue !

**Blaise.** Tu ne souhaites tout de même pas le suicide de ton contrôleur !

**Éric.** Non ! Seulement sa disparition ! Mais, je me suis renseigné auprès de mon avocat, l'assassinat est strictement interdit. Le seul espoir du contribuable de voir disparaître son contrôleur, c'est le suicide !

**Blaise.** Tu ne peux pas dire ça !

**Éric.** (*Comprenant mal sa phrase*). Je sais que je ne peux pas le lui dire ! Mon comptable m'a prévenu. (*Imitant son comptable*). On a le droit de souhaiter la mort de son contrôleur, mais il est strictement interdit de l'en informer de vive voix. On peut le penser très fort, (*insistant*) mais en silence !

**Blaise.** Veux-tu dire que si tu en avais la possibilité, tu assassinerais ton contrôleur ?

**Éric.** (*Spontané et rêveur*). Plutôt deux fois qu'une ! Quel pied ce serait !

**Blaise.** Sadique !

**Éric.** Pas du tout ! J'agis sans brutalité ! À petit feu ! (*Trouvant*). Voilà, je le ferais brûler à feu doux !

**Blaise.** Comme les sorcières du Moyen âge ?

**Éric.** Je t'ai dit que je n'étais pas sadique. Je me limiterais à le faire mijoter lentement une quinzaine d'heures ! Chaque fois qu'une petite cloche apparaîtrait, je pousserais un petit cri ! Ding, dong, ding, dong !

**Blaise.** Mourir brûlé ! Te rends-tu compte de ce que tu dis ?

**Éric.** Tu as raison. Pour la mise à mort, j'organiserais plutôt une pendaison, avec sa cravate, histoire de rentabiliser le costume.

**Blaise.** C'est peut-être quelqu'un de très sympathique

**Éric.** Pourvu que non ! Tel que je me connais, face à un contrôleur sympathique, je serais incapable de retenir cette pulsion sadique qui sommeille dans les tréfonds cervicaux de tout chef d'entreprise digne de ce nom. (*Expliquant*). Tu imagines ? Un mec vient nous ruiner. Il le sait, nous le savons et il sait que nous le savons. À la place de prendre une mine patibulaire, il se présente à nous tout sourire, en pleine décontraction, la plaisanterie à la bouche. Et nous sommes censés agir comme lui. Pendant que nous voyons poindre la faillite et les tribunaux de commerce, il s'attend à ce que nous répondions à son sourire, partageons sa décontraction, sourions à sa plaisanterie. (*Jouant*). C'est très drôle ! (*Un temps*). Un tel homme ! Tu n'imagines pas ce que je pourrais lui faire !

**Blaise.** Si nous parlions d'autres choses !

**Éric.** Non ! Ça me détend ! Que pourrai-je lui faire ? J'ai trouvé ! Nous avons un cactus dans le bureau. C'est Carole qui me l'a ramené d'Égypte. Je l'attacherais au cactus et chaque fois qu'on passerait devant, on lui ferait une petite poussette. (*Un temps*). Veux-tu un croissant ?

**Blaise.** C'est horrible !

**Éric.** Tu dis ça, parce qu'ils ne sont pas beurrés ?

**Blaise.** Qui ?

**Éric.** Les croissants ! Je suis au régime !

**Blaise.** ?

**Éric.** Ajoute du beurre si tu veux ! (*Réfléchissant et expliquant doctement*). L'attacher au cactus me plairait bien ! Par contre, s'il tombe, il risque d'emporter le cactus. Ça pourrait le déraciner ! Je me suis attaché à cette plante. Un cadeau de Carole ! 10 ans qu'il participe du paysage de mon bureau. Tu me trouves

un peu fleur bleue ?

**Blaise.** (*Cherchant une diversion*). Tu as chauffé les croissants !

**Éric.** Oui ! (*Un temps*). Le cactus aussi est chauffé. Cette chaleur doit retarder la cicatrisation des plaies. Qu'importe, il ne cicatrisera pas. À chaque passage, une petite poussette. Comment faire pour que mon tortionnaire n'assassine pas le cadeau de ma dulcinée ? Le béton armé ! Je bloquerai ses pieds dans du béton armé.

**Blaise.** (*Pensant à la cruauté d'Éric*). Ce n'est pas possible ?

**Éric.** (*Pensant à la faisabilité de la chose*). Si ! Il faut que le béton armé monte jusqu'aux cuisses. Le type est bloqué et ne peut pas bouger.

**Blaise.** Comment un être humain peut-il imaginer de pareilles horreurs ?

**Éric.** Si l'humain est un contribuable, c'est crédible ! Nous travaillons comme des malades, nous angoissons à l'idée de perdre des clients, nous passons des heures à remplir une paperasse de dingues dans le seul but d'être dans la légalité. Car tu n'ignores pas que le plus grand défi offert à tout chef d'entreprise, ce ne sont pas les intempéries, ce n'est pas la concurrence, ce ne sont même pas les clients, c'est la nécessité de rester dans la légalité. Tu ne me crois pas ?

**Blaise.** Si ! (*Réfléchissant, comme pour s'excuser*). Mais, c'est compliqué pour nous aussi. Nous sommes obligés de passer un concours où ils nous interrogent sur cette réglementation. Heureusement, c'est un concours ! Un examen, tu dois avoir plus de 50%. Tandis qu'un concours, tu dois seulement être meilleur que le voisin. Si ton voisin fait 1 sur 10, avec 2, tu réussis. Sinon, personne ne l'aurait.

**Éric.** Nous affrontons toutes ces difficultés à longueur de journée et puis, un inconnu vient violer notre intimité.

**Blaise.** Vu ce que vous rêvez de lui faire, il peut bien violer un peu !

**Éric.** Il vient chez toi, fouille tes papiers, t'interroge sur la moindre de tes dépenses, questionne ton personnel et ce dans l'unique but de te piquer du fric. Parce que s'il revient bredouille, il sera mal noté par ses supérieurs.

**Blaise.** C'est normal ! Quand tu payes un de tes employés, tu t'attends à ce qu'il soit rentable. L'administration fiscale te ressemble. Elle nous paye. En échange, elle veut que nous soyons rentables. Tu ne voudrais tout de même pas que tes impôts servent à payer quelqu'un à ne rien faire.

**Éric.** Il me semblait que tu n'avais jamais coincé personne.

**Blaise.** Non ! Mais, maintenant que je sais que celui que j'épargnais, rêvait de m'attacher à un cactus à poussette planté dans du béton, je regrette de ne pas avoir fait de l'excès zèle.

**Éric.** Il est temps ! Je t'emmène ?

**Blaise.** Non ! Ça ira !

**Éric.** Laisse-moi te conduire ! Nous continuerons cette excitante conversation dans la voiture.

**Blaise.** Ça ira !

**Éric.** Tu ne vas pas jouer les timides ! Donne-moi l'adresse où je peux te conduire !

**Blaise.** Non ! Tu risques d'arriver en retard !

**Éric.** Je ne peux pas arriver en retard ! Je suis le chef !

**Blaise.** Non !

**Éric.** Montre-la-moi !

*Il lui tend timidement un papier et Éric découvre la vérité.*

**Blaise.** Ne me regarde pas comme ça !



## ACTE 3

### Scène 1

**Éric.** *(Au téléphone).* Maître, vous êtes formel ! Si le contrôleur loge chez moi, le contrôle s'annule.

*Il confirme, mais dit qu'il faut une preuve.*

Pas de problème, je ferai une photo. Dès qu'elle est prise, je vous l'envoie. Je vous remercie, Maître.

*On sonne. Il ouvre.*

**Blaise.** *(Entrant).* T'as trop de points sur ton permis ou quoi ? Tu as vu la vitesse où tu roules ?

**Éric.** *(Glacial).* Le code de la route ressemblent aux impôts : pas vu pas pris.

**Blaise.** Vous avez de la chance dans le privé de pouvoir rentrer pendant la pause déjeuner. Nous, depuis qu'ils ont mis des pointeuses, ce n'est plus possible. Tu ne m'en veux pas ?

**Éric.** De quoi ?

**Blaise.** De t'avoir caché la vérité à mon arrivée. Je craignais de gâcher nos retrouvailles. Grâce à mon silence, nous avons passé une magnifique soirée.

**Éric.** *(On sent que ce n'est pas ce qu'il pense).* Bien sûr !

**Blaise.** Je n'ai jamais redressé personne.

**Éric.** Oublions cela !

**Blaise.** Tu ne m'en veux pas ?

**Éric.** Non ! Je regrette simplement que tu aies eu besoin de ce prétexte pour me donner de tes nouvelles.

**Blaise.** J'avais peur que Carole ne t'oblige à me mettre à la porte

*Éric prend son portable.*

**Blaise.** Tu vas me photographier ?

**Éric.** Je voudrais tester la précision de mon nouveau portable. Tu peux prendre le journal ! Ouvre-le ! Voilà, c'est parfait !

**Blaise.** *(Posant).* Ce n'est pas mon meilleur profil.

**Éric.** Ce n'est pas grave !

**Blaise.** Ton portable ne fait pas caméra ?

**Éric.** Si !

**Blaise.** Si tu en profitais pour m'immortaliser en train de danser ?

**Éric.** Bonne idée !

*Blaise danse. Dans sa danse, il crie de temps en temps « futurs taulards, bonjour ! Contrôle fiscal ». Éric jubile à l'idée d'envoyer ça à son avocat.*

**Blaise.** Depuis, hier, j'ai l'impression d'avoir rajeuni de 30 ans.

**Éric.** *(Parlant de l'enregistrement).* Génial !

*Visiblement, il envoie ce qu'il vient de filmer.*

**Blaise.** Évite de le mettre sur Facebook !

**Éric.** Je n'y suis plus. Il paraît que les impôts l'utilisent pour connaître ton niveau de vie !

**Blaise.** Moi aussi ! À cause de l'Énarque de Bercy ! C'est marrant ! Même éloignés, nous restons pareils.

**Éric.** Marrant ! J'espère que tu ne considèreras pas le repas d'hier comme une tentative de corruption de fonctionnaires

**Blaise.** Ce n'est pas une tentative, puisque j'ai mangé. Tu m'as complètement corrompu, mon vieux ! Avoue que j'ai été assez discret pendant mon contrôle !

**Éric.** Pardon ?

**Blaise.** Tout à l'heure ! Dans ta boîte, je ne vous ai pas dérangés. Il faut dire que chaque fois que j'avais envie de blaguer, mon regard croisait ton cactus. Ça dissuade !

**Éric.** Calme ? On ne voyait que toi. Tous les contrôleurs fiscaux se ressemblent. Vous avez l'art de marquer votre territoire. Dans le genre, impossible de faire mieux.

**Blaise.** D'un point de vue humain peut-être. Mais, par rapport à un chien, nous sommes nuls. *(Un temps).* J'aime bien les chiens.

**Éric.** Il me semble !

**Blaise.** Comment s'appelait-il celui que tu avais adopté dans tes belles années ?

**Éric.** Némó !

**Blaise.** Ah oui Némó, il était sympa. Puis, pas chien pour deux sous. *(Un temps).* J'aimais la manière nonchalante qu'il avait de promener son humain.

**Éric.** Son quoi ?

**Blaise.** Son humain ! L'humain de Némó, tu ne te souviens pas ? C'était toi avec 30 kilos de moins.

**Éric.** Je ne l'avais jamais vu sous cet angle-là !

**Blaise.** Mon pauvre ami, c'est parce que tu es anthropocentrique. Voilà ce qui perdra la race humaine, l'anthropocentrisme. On dit toujours : Éric promène son chien ! Pourquoi ? Parce que nous sommes psychologiquement incapables d'adopter le point de vue canin. D'un point de vue canin, Éric promène son chien devient Némó promène son humain.

**Éric.** Dis donc, tu es devenu vachement canin avec l'âge !

**Blaise.** Je ne sais pas si vachement est le terme approprié.

**Éric.** Certains ont le démon de midi !

**Blaise.** *(Riant sincèrement à la plaisanterie).* Moi, c'est le démon canin. *(Heureux).* C'est marrant, j'ai l'impression que nous ne nous sommes jamais quittés.

**Éric.** *(Sérieux).* Ah bon !

**Blaise.** (*Revenant à sa démonstration et très sérieux*). Regarde comment un chien marque son territoire ! À côté de lui, nous sommes nuls. Essaye de déposer trois gouttes de pipi, d'arrêter ton pipi et de redéposer trois gouttes de pipi 5 mètres plus loin ! Facile de leur dire : « fais le beau ! ». Voilà des millénaires que nous faisons le beau sur nos deux pattes arrière. Si, un jour, un chien nous répond : « je ferai le beau le jour où tu déposeras trois gouttes de pipi à chaque coin de la pièce, sans mouiller le tapis », de quoi, aurons-nous l'air ? Je ne voudrais pas t'apparaître pessimiste, mais en se civilisant, la race humaine a beaucoup perdu. Je ne dis pas que nous sommes inférieurs aux chiens. Mais, tels les audits dans les entreprises, tout dépend du critère d'évaluation

**Éric.** (*Amusé*). Si jamais les entreprises commandaient des audits sur des critères canins...

**Blaise.** (*Très sérieux*). L'humanité serait foutue !

*Éric approche de son répondeur.*

**Éric.** Tiens, il est rare que j'aie des messages sur mon fixe.

*Il le branche.*

**Répondeur voix de femme 1.** Bonjour ! Eh bien voilà, je vais être aussi franche que vous ! Je suis jeune, belle, fainéante et j'aime l'argent. Si un voyage au septième ciel vous tente, vous poussez sur rappel du correspondant.

**Répondeur voix de femme 2.** J'aurais tant aimé vous avoir de vive voix. Mais, pour décrocher, il faut du courage. Je dirai donc ma façon de penser à votre répondeur. Des porcs de votre espèce, on devrait les piquer.

**Répondeur voix de femme 3.** Bonjour ! Élise, rappelez-moi ! Gros pervers !

**Répondeur voix de femme 4.** Allo ! Bonjour, je suis masochiste. J'adore les vieux difformes à la seule condition qu'ils fouettent bien !

**Répondeur voix de femme 5.** Bonjour ! Vous devez être très malheureux et surtout très seul. Eh bien, moi aussi, je suis mûre, seule et malheureuse. Parfois, j'ai envie de craquer comme vous ! Appelez-moi !

**Répondeur voix de femme 6.** Bonjour, c'est Corinne ! La fille de votre secrétaire. Je suis partante, rien que pour voir la tête de maman qui vous croit coincé.

**Répondeur voix d'homme 1.** Si votre annonce ne marchait pas, je peux vous fournir des filles qui correspondent parfaitement à ce que vous cherchez.

**Répondeur voix de femme 7.** Éric, c'est maman ! Voilà 30 ans que j'attends ce moment ! 30 ans que je me dis que Carole n'est pas une fille pour toi ! Il vaut mieux tard que jamais. À l'hospice, notre voisine de chambre me dit que sa petite-fille n'a jamais rien fait de bon, mais qu'elle est jolie. Si tu veux, elle veut bien te la présenter.

*Blaise ne sait où se mettre, alors il devient philosophe.*

**Blaise.** Quand on voit toute cette misère humaine, nous pouvons nous dire que nous sommes des privilégiés.

**Éric.** Pourrais-tu m'expliquer ?

**Blaise.** Expliquer la misère humaine ! Je ne dis pas qu'il est complètement innocent. Mais, le gouvernement n'est pas le seul responsable.

**Éric.** Peux-tu m'expliquer comment l'annonce est parue ce matin ?

**Blaise.** Ah oui ! Ça, c'est plus facile à expliquer.

**Éric.** Je t'écoute !

**Blaise.** Tu étais parti poster la lettre. Je me suis dit qu'en téléphonant, je te ferais gagner du temps.

**Éric.** 30 ans de tranquillité !

**Blaise.** Écoute ! Je n'y ai pas cru à cette histoire de belle-mère sur le Nil ! Je n'ai pas eu de chance, non plus ! Carole téléphonait 5 minutes plus tôt...

*On sonne.*

**Éric.** Allô !

*On lui demande si c'est bien lui.*

Oui, c'est moi !

*Elle parle de l'annonce.*

Il s'agit d'un malentendu ! Je suis marié et très heureux en ménage. Réservez vos performances aux garçons de votre âge !

*Il raccroche.*

Je fais quoi, maintenant ?

**Blaise.** Tu as bien fait de lui donner ce conseil !

**Éric.** À Carole, à sa mère, qu'est-ce que je leur donne comme conseil ?

**Blaise.** Rien ! Cette feuille de chou ne paraît que dans cette ville ! Aucune chance qu'on la lise sur le Nil.

**Éric.** Et à (*insistant sur le « ma »*) ma mère !

**Blaise.** La pauvre ! Elle va être déçue. 30 ans qu'elle attend ce moment ! (*Un temps*). Tu lui dis que je t'ai fait une blague. Elle te croira.

**Éric.** Et à ma secrétaire ? Je lui dis que mon contrôleur fiscal m'a fait une blague ?

**Blaise.** Tu te rends compte que la fille est prête à sortir avec toi, rien que pour emmerder sa mère. En plus, elle n'est pas mal la mère. La fille doit être canon.

*Le téléphone sonne. Elle prend le combiné.*

**Éric.** Encore vous ! Vous êtes sourde ? Je vous ai dit d'aller fricoter avec vos copains de lycée !

*Elle lui dit qu'elle aime les vieux.*

Si vous avez un complexe d'œdipe, allez voir un psy !

*Il raccroche fou de rage.*

Je vais le tuer !

**Blaise.** Ne fais pas cette tête-là ! D'accord, j'ai fait une connerie. Mais, je me rattrape en te faisant l'économie d'un redressement. (*Un temps*). Tu me crois quand je te dis que je ne te redresserai pas.

**Éric.** (*Haineux*). Évidemment, tu en es incapable.

**Blaise.** Surtout à mon meilleur ami.

**Éric.** Non ! Intellectuellement, tu es incapable de me redresser.

**Blaise.** Que veux-tu dire ?

**Éric.** Que tu es incapable de prouver que je triche.

**Blaise.** Tu vas me faire croire que tu es le seul chef d'entreprise à ne pas tricher ?

**Éric.** T'es bouché ! (*Un temps*). Je te l'avoue : je triche. Seulement, tu es incapable de le prouver.

*Éric regarde le combiné.*

**Éric.** Encore !

**Blaise.** Laisse ! Je m'en occupe. Si elle rêve d'un père, je peux peut-être lui offrir une épaule sécurisante !

*Il décroche.*

Allô !

*Elle lui demande qui il est.*

Je suis le malentendu. Et alors ? On est déprimée ?

*Elle répond oui.*

Pauvre petite !

*Elle lui demande son âge.*

Je suis dans la trentaine

**Éric.** La trentaine ?

**Blaise.** (*À Éric*). Tu n'es pas le seul à tricher sur ton bilan ! (*Au téléphone*). Et toi ? Quel âge as-tu ma grande ?

*Elle répond. Il reprend ses propos.*

53 ans ! (*Un temps*). Tu t'es trompée de numéro ! À ton âge, si tu cherches père de substitution, c'est minimum 85 !

*Il raccroche.*

Où en étions-nous ?

**Éric.** Je t'entretenais de ton incapacité intellectuelle à déceler un tricheur.

**Blaise.** Explique !

**Éric.** Je vais te faire un aveu : je triche. Seulement, tu seras incapable de le prouver.

**Blaise.** Ne me défie pas !

**Éric.** Et comment que je te défie. Tu es intellectuellement incapable de trouver la moindre preuve de tricherie dans ma comptabilité.

**Blaise.** Tu joues avec le feu !

**Éric.** Avec un contrôleur aussi nul que toi, je ne risque pas de me brûler.

**Blaise.** Parce que tu crois être le seul à posséder une double comptabilité ?

**Éric.** Mais, mon pauvre vieux, si j'avais une double comptabilité, tu serais incapable de la trouver.

**Blaise.** Tu me prends vraiment pour un con !

**Éric.** Je te l'ai dit dès que tu es entré. Tu n'as pas changé.

**Blaise.** (*Triste*). Tu m'as toujours pris pour un con ?

**Éric.** (*Dur*). Toujours ! Où est-elle ton intelligence ? Faire des blagues à la con pour te prouver que tu ne vieillis pas ! Faire des provocations d'adolescents pour te donner l'illusion que tu as le même âge qu'eux ! Tu sais, il existe des blagues au second degré. Il existe aussi des rires au second degré.

**Blaise.** Ah bon !

**Éric.** Ils consistent à faire croire au type qu'on rit de son humour alors qu'on se fout de sa tronche.

**Blaise.** Carole aussi !

**Éric.** Carole surtout !

**Blaise.** Éric, je comprends que mon annonce t'ait énervé. Mais arrête ! Tu n'es pas drôle !

**Éric.** Tu veux me prouver que tu n'es pas con ? Redresse-moi !

**Blaise.** Tu voudrais m'obliger à faire mon premier redressement que tu ne t'y prendrais pas autrement.

**Éric.** Parce que tu voudrais faire croire que tu n'as jamais redressé personne par gentillesse ?

**Blaise.** Tout à fait !

**Éric.** C'est tout simplement parce que tu en es incapable. Tu as toujours fait ça ! Masquer ta bêtise en la faisant passer pour de la gentillesse.

**Blaise.** Parlant de gentillesse ! Tu connais Xavier Disons.

**Éric.** Mon ancien comptable !

**Blaise.** Eh bien ! C'est lui qui t'a dénoncé. Et je sais où elle se trouve ta double comptabilité.

**Éric.** Je t'en défie !

**Blaise.** Mais, tu veux te suicider !

**Éric.** Montre-la-moi si tu sais où elle est !

**Blaise.** D'accord, on y va ?

**Éric.** Je te suis !

**Blaise.** On ne mange pas ?

**Éric.** Trop tard ! La pause déjeuner est finie. Dans le privé, nous commençons à l'heure !

## ÉPILOGUE

**Blaise.** (*Entrant avec un dossier, conciliant*). Bon, je peux encore renoncer à l'utiliser !

**Éric.** Mais ?

**Blaise.** Reconnais que tu m'as cherché !

**Éric.** (*Toujours aussi dur*). Quoi ? Tu veux que je te dise que tu es intelligent sous peine de redressement ?

*Il fait un numéro de téléphone.*

Alors que tu es un con incapable de me redresser.

**Blaise.** Éric !

**Éric.** (*Attendant que son interlocuteur décroche*). Crois-moi, les choses ne se passeront pas comme tu le crois ! (*Au téléphone*). Allô, Maître ? Avez-vous reçu ma photo ?

*L'autre répond oui.*

Et la vidéo ?

*L'autre répond oui.*

Parfait ! (*Un temps*). Puis-je vous passer le petit rat de l'opéra afin que vous lui expliquiez la situation ?

**Blaise.** (*Au téléphone*). Allô !

*L'autre lui explique. Blaise est consterné. Éric imite la danse que Blaise faisait quand il le filmait.*

Si je ne le redresse pas, vous n'avez aucune raison de me faire des ennuis ?

*Un temps. L'autre le rassure.*

D'accord, merci !

*Il raccroche.*

Ça va ! Il n'enverra la photo et la vidéo aux Impôts que si tu lui en donnes l'ordre.

**Éric.** Tu as l'air rassuré.

**Blaise.** Tu ne vas pas me faire avoir des ennuis ?

**Éric.** Si !

**Blaise.** Pourquoi ?

**Éric.** (*Dur*). Pour que tout Bercy admire tes prouesses de danseur. Avec un peu de chance, tu vas te retrouver sur le net ! Sur France 3 ! Et puis le grand journal ! (*Naturellement, ces répliques sont adaptables*).

*Il danse et annonce de temps en temps « futurs taulards, bonjour ! Contrôle fiscal ! »*

Tu imagines les gros titres : « Contrôle le jour, danseur sexy la nuit ! » Après ça, tu seras heureux si tu te retrouves au service paye!

**Blaise.** (*Perdu*). Pourquoi me fais-tu ça ?

**Éric.** Parce que j'en ai marre de toi ! Toute ma jeunesse, j'en ai eu marre de toi ! Je croyais être débarrassé et puis voilà, tu reviens et les catastrophes recommencent.

*Le téléphone sonne.*

Encore, je ne vais pas la rater celle-là !

**Blaise.** Elle ne peut pas savoir !

**Éric.** (*À Blaise*). Toi, à la paye !

*Il décroche.*

Allô ! (*Un temps*). Carole ! (*Reprenant ses mots*). Tu as lu le journal ? C'est une blague de Blaise, tu le connais. D'ailleurs, il va te le dire lui-même.

*Blaise boude ostensiblement.*

Veux-tu venir ici lui dire que tu as fait une blague ?

*Au téléphone.*

Il refuse de venir parce qu'il boude.

*Elle demande pourquoi.*

Parce que je vais le transformer en danseur vedette et faire en sorte qu'il retourne au service paye. Dès que tu reviendras du Nil, je te raconterai. Crois-moi ! Il va payer pour tout ce qu'il nous a fait. En attendant, je te jure que c'est lui. Enfin, me vois-tu écrire une annonce aussi bestiale ? (*Un temps*). Au fait, c'est fou que le journal de la ville soit vendu en Egypte ! Le maire ne va plus se sentir ! (*Un temps, reprenant ses mots*). Qu'est-ce qui est mieux comme ça ? (*Reprenant ses mots*). Un déclic ! Quel déclic ? Parle français ! Je ne comprends rien à ce que tu me dis. (*Reprenant ses mots*). Comment ça, tu n'as jamais été sur le Nil avec ta mère ? Tu m'appelles d'où ? (*Un temps*). Tu ne reviendras plus ? (*Un temps*). Pour prendre tes affaires ! Ce n'était pas ma question ! (*Un temps*). Si tu trouves ça plus honnête. Tant mieux ! Adieu !

*Il raccroche.*

Voilà 10 ans qu'elle me fait croire qu'elle va sur le Nil avec sa mère. Devine où elle était !

**Blaise.** Chez ton ex-comptable !

**Éric.** Tu le savais ?

**Blaise.** J'ai deviné. D'habitude, c'est le mari qui dénonce l'amant. Seulement, tu ne sais jamais rien faire comme tout le monde.

*Éric s'assoit catastrophée.*

**Blaise.** L'amant jaloux du mari cocu. C'est le syndrome Valérie Trierweiler, mais dans l'autre sens ! Si ça tombe, c'est lui qui a choisi le cactus.

**Éric.** Tu oses blaguer !

**Blaise.** Non, mais reconnais...

**Éric.** 30 ans de tranquillité ! Et en 2 jours, tu fais en sorte que ma femme me quitte et que j'apparaisse aux yeux de toute la ville pour un pervers sexuel. En plus, tout cela m'arrive dans le désordre !

**Blaise.** Le pervers, c'est moi ! Mais, le mari cocu, je suis innocent !

**Éric.** Fous le camp !

*Blaise sort. Éric réfléchit et le rappelle.*

Blaise !



*Blaise revient. Éric réfléchit et change d'avis*

Fous le camp !

*Blaise sort. Éric réfléchit et le rappelle.*

Blaise !

*Blaise revient. Éric réfléchit et change d'avis*

Fous le camp !

*Blaise sort. Éric réfléchit et le rappelle.*

Blaise !

*Blaise revient. Éric réfléchit et change d'avis*

Reste !

**Blaise.** (*Au public*). Je savais que ça finirait comme ça !

**Éric.** Mais, je t'en prie, fais-toi tout petit !

**Blaise.** Tu ne me feras pas renvoyer à la paye ?

**Éric.** Non ! Mais...

**Blaise.** Je me ferai tellement petit que tu ne me verras pas. Je serai pour ainsi dire invisible.

**Éric.** Voilà ! Invisible (*Insistant*) et muet.

**Blaise.** Muet Aussi ?

**Éric.** Muet surtout !

*Blaise met son doigt sur la bouche en guise de silence mais pousse sur le répondeur.*

**Répondeur. Voix de femme 1.** Bonjour ! Eh bien voilà, je vais être aussi franche que vous ! Je suis jeune, belle, fainéante et j'aime l'argent. Alors, si le cœur vous en dit, poussez sur rappel du correspondant !

*Blaise pousse sur le bouton rappel et tend le combiné à Éric.*

## Du même auteur !

### Théâtre en ligne sur You Tube.

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

#### **Pré-retraité !**

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>



## Divertissement.

### Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### Page pédagogique !

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

### On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm\\_pap\\_swatch\\_0?encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6](https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm_pap_swatch_0?encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[bfripiat@noos.fr](mailto:bfripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

## **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

## **Pièces de théâtre accessibles gratuitement.**

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

## Pédagogie.

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

### **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[https://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd\\_sim\\_14\\_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST= AC UL160 SR97%2C160 &refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN](https://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST= AC UL160 SR97%2C160 &refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>